

Vendredi 6
octobre 2017
Auditorium
Palais des Beaux-Arts
rue Valmy, Lille

Colloque Pierre Mauroy



**4
tables
rondes**

Places limitées – sur inscription

Plus d'infos sur :
<http://irhis.hypotheses.org/>

Pierre Mauroy et la Culture

Légendes des photos de couverture

| | |
|--|---|
| <p>Pierre Mauroy. Alexandre de Lamberterie et Isabelle Perrin © Daniel Rapaich, DICOM-Ville de Lille</p> | <p>Inauguration du Palais des Beaux-Arts. © Philippe Beele, DICOM-Ville de Lille</p> |
| <p>Orchestre National de Lille © INA-France TV</p> | <p>Présentation de la Saison 3 de Lille 2004 à l'Opéra. © Daniel Rapaich, DICOM-Ville de Lille</p> <p>P. Mauroy à la Fédération Léo Lagrange © Benjamin Geminel</p> <p>Fresque Gare Lille-Europe. © J. Pattou</p> |

***Pour moi, un socialisme qui ne s'incarne pas dans un projet culturel
ne mérite pas son qualificatif***

Pierre Mauroy, *Vous mettez du bleu au ciel*, Mémoires, Paris, Plon, 2003, p. 300.

Après un premier colloque consacré à *Pierre Mauroy. Passeur d'avenirs ?* en octobre 2015, les trois composantes de l'Université de Lille, les laboratoires de recherche IRHiS, CERAPS et IAE, en partenariat avec l'Institut Pierre Mauroy et la Fondation Jean Jaurès, poursuivent, comme prévu, leurs investigations sur l'œuvre et l'action de l'ancien maire de Lille et de l'ancien Premier ministre.

Il s'agit, plus modestement, d'une journée d'études qui s'intéresse à *Pierre Mauroy et la culture*, c'est-à-dire aux relations qu'il a entretenues avec ce domaine si particulier de l'existence, de l'épanouissement personnel et collectif ainsi que de l'action politique. En outre, il est connu pour son engagement en faveur de la démocratisation de la culture ainsi qu'en faveur de la promotion d'une culture produite et appréciée par le plus grand nombre.

Quelle était sa culture ? Quels étaient ses goûts artistiques ? Quelle part revient à son milieu, à sa formation, à son appartenance partisane ?

Autant d'interrogations pour tenter de mieux cerner l'homme et le militant si soucieux de la promotion de la culture populaire.

Mais Pierre Mauroy, acteur politique majeur, par les fonctions qu'il a exercées, a développé une action culturelle, nationale et locale, remarquable à plus d'un titre.

À Matignon, quels furent son influence et son pouvoir de décision en matière d'action culturelle qui, sous la V^e République, relève du domaine présidentiel et fut très dynamique sous la houlette du ministre Jack Lang. À Lille et dans la région Nord – Pas-de-Calais, l'œuvre de Pierre Mauroy peut apparaître très importante, lui qui estime que, dans un contexte économique et social difficile, marqué par des reconversions douloureuses, il faut mettre la culture au premier rang et qu'elle est nécessaire à la société et utile au rayonnement de la ville. Il est alors important de revenir sur sa politique culturelle régionale et lilloise pour en déterminer à la fois les réussites et les possibles échecs sans oublier le double contexte à la fois financier et politique souvent délicat.

En « croisant les regards d'enseignants-chercheurs et de « grands témoins » ayant travaillé aux côtés de Pierre Mauroy ou qui ont été concernés directement par son action, nous tâcherons, de façon distanciée et lucide – pour reprendre les propos de Jérôme Dupuis –, de mieux comprendre ce que furent sa pensée et son œuvre dans le domaine de la culture.

Jean-Marc GUISLIN
Professeur d'Histoire contemporaine, IRHiS–UMR 8529 (Univ. Lille, CNRS)

- 8 h 45 Accueil des participants
- 9 h 00 Mot d'ouverture par
Fabienne BLAISE, présidente de l'université de Lille-SHS (sous réserve)
Stéphane MICHONNEAU, directeur de l'IRHiS-UMR 8529 (Univ. Lille, CNRS)
- 9 h 15 Conférence introductive
Bernard DEROSIER, ancien président du Conseil Général du Nord
- 9 h 30 Projection d'extrait (10mm) du film
Pierre Mauroy, de l'enfant à l'éléphant d'Alain FLEISCHER, directeur du Fresnoy
- 9 h 40 **Table ronde 1 — Pierre Mauroy et la culture populaire**

Président de séance

Jean-François CONDETTE, professeur en histoire contemporaine,
COMUE-Lille-Nord-de-France, laboratoire CREHS (EA 4027) de l'Université d'Artois

** Il ne s'agit pas de distribuer une culture au rabais que l'on aurait baptisée populaire pour en masquer la pauvreté, mais au contraire de créer pour les larges masses, dans l'ordre de l'esprit, l'instrument de leur libération et de leur dignité*
Léo Lagrange, cité par Pierre Mauroy, dans *Léo Lagrange*, Paris, Denoël, 1997, p. 108.

** Je reste convaincu du bien-fondé du concept d'un temps libre tel que je l'avais défini en 1981, un temps libéré, gagné sur le temps de travail. Une chance pour soi, pour la famille, la culture qui devrait permettre à nos concitoyens de mieux maîtriser leur vie, de ne plus la subir*
dans *Léo Lagrange*, Paris, Denoël, 1997, p. 219.

Fils d'un instituteur, aîné d'une famille de sept ans, Pierre Mauroy (1928-2013) a toujours accordé une place majeure à l'École comme outil d'émancipation personnelle et de promotion sociale, tout comme agent de diffusion d'une culture à destination des enfants du peuple. Élève des lycées de Cambrai et du Cateau-Cambrésis, élève professeur à l'École normale nationale d'apprentissage (ENNA) de Cachan, il est ensuite professeur de l'enseignement technique (à partir de 1952) et, à ce titre, œuvre quotidiennement à la diffusion des savoirs et de la culture au sein de la jeunesse française, la culture ne devant pas être un privilège de classe.

Se plaçant dans la poursuite des combats du Front populaire, il estime cependant que l'école seule ne peut suffire à cette mission et qu'il faut assurer la démocratisation de la culture et de ses différents vecteurs auprès du peuple (théâtre, musique, lectures, cinéma, activités sportives, etc.). Il devient en 1955 secrétaire général du Syndicat des collèges de l'enseignement technique au sein de la Fédération de l'Éducation nationale (FEN) puis est élu à différents postes successifs au sein de la Commission administrative nationale de la FEN (commission Jeunesse-culture, commission pédagogique, etc.). En 1950, il fonde la Fédération des clubs de loisirs Léo Lagrange, du nom du secrétaire d'État aux Sports et à l'organisation des Loisirs du Front populaire. Il est secrétaire général de la Fédération de 1950 à 1972 puis président de 1972 à 1981, transformant cette fédération en l'un des plus importants mouvements français d'éducation populaire.

Il est alors important ici de saisir les engagements personnels de Pierre Mauroy et ses actions en faveur du développement de cette Fédération de clubs qui ont pour but l'épanouissement personnel et l'émancipation mais aussi la rencontre des autres et la découverte du monde. Que devient ensuite cet engagement à la fois à l'échelle locale et régionale, lorsqu'il est élu maire de Lille (1973-2001) et à l'échelle nationale quand il est nommé premier ministre (1981-1984) dans un gouvernement où a été nommé un ministre du Temps libre (1981-1983) ?

Dans son discours à l'Institut national d'éducation populaire de Marly-Le Roi, le 6 mai 1982, alors qu'il installe le Haut comité du loisir social, de l'éducation populaire et des activités de pleine nature, le premier ministre Pierre Mauroy insiste sur l'importance de cette éducation populaire pour les êtres humains qui doit permettre de « s'épanouir en enrichissant leur personnalité et en utilisant activement le temps conquis. Le temps que nous avons contribué à libérer. Le ministère du Temps libre, c'est en effet d'abord et avant tout, celui du Temps libéré, celui du temps arraché aux pesanteurs et contraintes du travail ». Il s'agit alors, dans cette table ronde, d'analyser les

modalités d'interventions et les décisions prises par Pierre Mauroy, aux différentes échelles territoriales précitées et dans les champs pluriels qui composent la « culture populaire », en insistant sur ses volontés de démocratiser l'accès à la culture sous toutes ses formes.

Exposé scientifique

Laurent BESSE, maître de conférence Histoire contemporaine, CeTHiS-EA 6298, Univ. Tours

Faire vivre l'héritage de Léo Lagrange :

Pierre Mauroy, artisan de l'éducation populaire 1950-1981

L'action de Pierre Mauroy dans le domaine de la jeunesse et de l'éducation populaire n'occupe que quelques lignes dans les notices et les ouvrages biographiques. Pourtant l'homme qui fonda la Fédération nationale des clubs et équipes Léo Lagrange en 1950, puis la dirigea et présida jusqu'en 1981 fut un acteur important de cet univers.

Son rôle fut d'abord celui d'un acteur institutionnel, particulièrement au moment de la mise en place de la cogestion entre l'État et les fédérations nationales d'éducation populaire, lorsque Maurice Herzog était à la tête de l'administration Jeunesse et Sports entre 1958 et 1966. Pierre Mauroy ne fut pas un théoricien ou un penseur de l'action culturelle mais il s'efforça d'orienter l'action de sa fédération dans trois domaines qui contribuèrent à la singulariser : d'abord l'accent mis les échanges et les voyages de jeunes, préoccupation précoce, conforme à l'internationalisme socialiste.

Par ailleurs, il s'intéressait à la formation des militants, domaine où la fédération Léo Lagrange pouvait poursuivre l'œuvre des Jeunesses socialistes. Enfin, Pierre Mauroy et sa fédération manifestaient un intérêt constant pour la question des loisirs, héritage du Front populaire. Mais l'aspect le plus original tient sans doute à la façon dont Pierre Mauroy articula action politique et culturelle, dans l'univers de l'éducation populaire où l'intérêt pour « le » politique coexiste généralement avec une défiance vis-à-vis de « la » politique.

Témoignages

Jacques GUÉNÉE, ancien secrétaire général de la Fédération Léo Lagrange, membre du Conseil Économique et Social national et du Conseil Économique et Social Régional Île-de-France

À partir des années 1955-1956 J. Guénée a été responsable du circuit ciné-club de la Fédération Léo Lagrange, Fédération dont il est devenu permanent en 1963. Responsable de la formation, il a mis en place le réseau des Instituts Léo Lagrange. À la suite du départ d'Antoine Blanca, il est devenu Secrétaire Général de la Fédération sous la présidence de Pierre Mauroy puis de Bernard Derosier.

Homme de culture, Pierre Mauroy a toujours considéré que les associations d'Éducation Populaire avaient un rôle important à jouer dans la diffusion de la culture. On peut citer quelques exemples des activités proprement culturelles qu'il a initiées durant les années où il a été en responsabilité de la Fédération. L'existence du circuit ciné-club a amené la Fédération à animer des circuits de cinéma itinérants et à gérer des salles de cinéma (dont le Studio 43 à Paris). La Fédération est devenue actionnaire des Éditions de la Découverte et a initié une expérience de bibliothèque dans le métro « Métrolire ». Elle a géré une librairie « L'Arc en Terre » et a facilité la création de bibliothèques dans les clubs Léo Lagrange, notamment grâce à son accord avec la Découverte. Pierre Mauroy a également soutenu les initiatives prises par les clubs et équipement de la Fédération dans le domaine du théâtre amateur.

Pierre YANA, ancien président de l'Aéronef

Yvan RENAR, Président de l'ONL

Table ronde 2 — La culture comme levier de développement territorial et vecteur de rayonnement international pour Lille et le Nord – Pas-de-Calais

Président de séance

Thibault TELLIER, professeur Histoire contemporaine,
Institut d'études politique de Rennes (UMR 6051-Arenes)

** Dès ma prise de fonction, j'ai le sentiment que pour favoriser de nouvelles activités économiques, attirer de nouvelles entreprises, Lille doit se montrer séduisante afin que son image devienne positive, et que les cadres ne soient plus effrayés à l'idée d'être mutés dans « ce grand Nord noir et pluvieux » qu'on se complaît trop souvent à décrire. La séduction, c'est la culture vivante, mais c'est aussi le patrimoine, l'architecture*
Pierre Mauroy, *Vous mettez du bleu au ciel, Mémoires*, Paris, Plon, 2003, p. 402.

De 1974 à 1981, comme président de l'Établissement public régional du Nord-Pas de Calais, Pierre Mauroy eut à cœur de promouvoir une nouvelle image de marque du territoire régional, notamment à partir de la Culture. C'est ainsi que naquit notamment l'Orchestre national de Lille dont l'un des objectifs fut précisément d'enrichir la nouvelle identité régionale. En tant que maire, Pierre Mauroy fit également de la culture une pierre angulaire du développement local. L'épisode des plans-reliefs, l'embellissement du musée des Beaux-Arts comme la rénovation du Vieux Lille sont autant d'éléments qui contribuent à faire de Pierre Mauroy un entrepreneur culturel au sens territorial du terme. Par la variété de ses participants, la table ronde contribuera donc à éclairer le rôle spécifique de Pierre Mauroy dans ce domaine, ainsi que la manière dont il s'empara de la question culturelle. Si le territoire régional est bien au cœur de ses préoccupations, il ne faut pas oublier qu'il eut aussi à cœur, en tant que président de la métropole lilloise, d'exporter la culture lilloise au-delà des frontières nationales comme l'a montré le choix de Lille comme capitale culturelle européenne en 2004.

Exposé scientifique

Rémi LEFÈVRE, professeur de sciences politiques, CERAPS, Univ. Lille-Droit

Pierre Mauroy et la dynamique de développement des politiques culturelles à Lille : entre « attractivité » et nouvelle sociologie locale

Le « tournant « culturel » de la ville de Lille est souvent attribué à Martine Aubry avec l'organisation de Lille 2004, capitale européenne de la culture. Il est incontestable qu'une inflexion très forte a été donnée à cette occasion mais le tournant est antérieur. Pierre Mauroy a joué dès les années 1970 un rôle central dans le développement des politiques culturelles. Il s'est heurté à de nombreuses résistances.

Dans la culture ouvriériste socialiste, même si elle valorise l'éducation populaire, la culture est une préoccupation « bourgeoise » (il est à cet égard intéressant de noter que les adjoints à la culture n'appartiennent pas au PS à Lille). Pierre Mauroy en a fait un levier de rayonnement pour une ville dont il souhaite améliorer « l'attractivité » et un signal pour les classes moyennes salariées intellectuelles qui renouvelle la sociologie de la ville et de l'électorat socialiste.

Témoignages

Pierre-Alain DOUAY, ancien directeur de l'office culturel régional

1. *Le nouveau maire de Lille 1973-1975* : Cambrésien, P.-A. Douay est devenu à la fin de ses études à Paris « directeur des relations publiques » de la Ville de Lille en mai 1973. Au moment même où P. Mauroy, jusque-là premier adjoint au maire (en charge notamment des relations publiques !) devenait maire. Son implication à ce titre dans la vie culturelle lilloise traduit le fait que la politique « culturelle » du nouveau maire a d'abord été une politique de « relations publiques » (on ne parlait pas encore de « communication », ni « d'image ») s'appuyant sur les artistes et créateurs locaux mais aussi nationaux, une série d'opérations (Des « états généraux de la Culture » au Festival de musique de Lille) destinées essentiellement à entretenir et développer les liens avec la bourgeoisie métropolitaine et avec les milieux « culturels » – plutôt de gauche – et à montrer, à la presse régionale et nationale comme aux décideurs administratifs et politiques parisiens, la volonté de modernisation et l'ambition de développement d'une capitale. P. Mauroy est un parisien !

Pour lui, une grande ville, a fortiori une capitale régionale, doit avoir une vie culturelle de capitale ! La référence, c'est Paris, une ville qu'il aime et qu'il connaît à fond.

2. *le nouveau président de région 1975-1981* : À partir de 1975, la présidence du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais a donné au maire de Lille les moyens politiques (et financiers !) d'élargir son ambition de modernisation et de reconversion à toute une région. Pour lui, une grande région, c'est aussi (d'abord ?) une capitale, une métropole. Qui s'affiche et qui entraîne. Et l'action culturelle était à la fois l'anticipation, la condition et l'expression de cette ambition claironnée de développement et de reconversion tertiaire d'une ville et d'une région. À un coût finalement modéré par rapport aux effets d'image et de notoriété qu'elle provoquait rapidement, la Culture devint ainsi à la fois l'enseigne du changement et le cache-misère scintillant des lenteurs de la reconversion. Mais elle put et dut aussi – sous la pression des communistes (Ivan Renar) et des maires (de toutes étiquettes) qui composaient alors l'essentiel de l'assemblée régionale – s'affirmer en même temps comme une dimension importante de la solidarité sociale et territoriale. Au bénéfice de toute la région... et finalement de Lille !

En 1984, le P. Mauroy qui revient de Paris à Lille n'est plus le même. Il a changé de dimension et même d'espace. Au grand bénéfice de Lille !

Daniel PERCHERON, ex-président du Conseil Régional du Nord – Pas-de-Calais

12 h 45 Déjeuner

14 h 00

Table ronde 3 — L'action culturelle de Pierre Mauroy, Premier ministre

Président de séance

Laurent BRASSART, maître de conférence Histoire moderne, IRHiS, Univ. Lille

** D'un gouvernement de gauche, on attendait naturellement un nouvel élan pour les arts et pour les lettres. [...]. Mon gouvernement a ouvert la marche vers l'objectif du doublement [du budget de la Culture].*

Pierre Mauroy, Vous mettez du bleu au ciel, Mémoires, Paris, Plon, 2003, p. 300.

La présidence de François Mitterrand est placée sous le signe de « L'impératif culturel » et, de fait, les pouvoirs publics accordent à ce domaine d'intervention de l'État une place importante. Dans la mémoire collective, le bilan de la politique mitterrandienne apparaît très positif, même si la politique culturelle de ces années tend à être réduite à l'action de Jack Lang en raison de sa longévité et de son dynamisme : démocratisation, élargissement du champ de l'intervention publique, doublement du budget.

Mais pendant les trois premières années du premier septennat qui correspondent à d'importantes avancées (prix unique du livre, IFCIC, élan donné à une politique culturelle européenne...), Pierre Mauroy – qui a créé le ministère du Temps libre –, ses conseillers et ses services sont-ils restés inactifs ? Ont-ils été de simples accompagnateurs du couple Mitterrand-Lang ? Quel a été leur pouvoir de décision dans les arbitrages budgétaires et les prises de décisions majeures concernant la culture ? Comment a fonctionné le triangle Élysée-Matignon-Rue de Valois ? Qu'a pensé Pierre Mauroy du rapprochement entre la culture et l'économie mené, par Jack Lang ?

Ces interrogations multiples posent finalement la question des limites du pouvoir du chef du gouvernement dans ce domaine de la culture (pas seulement entre 1981 et 1984), alors que ce dernier a aussi, sans doute, profité de son passage à Matignon pour assouvir ses ambitions, notamment culturelles, pour la ville de Lille.

Exposé scientifique

Vincent MARTIGNY, Maître de conférences en science politique à l'École Polytechnique – LinX, chercheur associé au CEVIPOF-Sciences Po

Pierre Mauroy, la culture et l'identité

En tant que Premier ministre passionné par la culture, Pierre Mauroy a eu un rôle de premier plan dans la mise en œuvre de la politique culturelle par François Mitterrand et Jack Lang. Il a suivi toutes les circonvolutions d'une politique dans laquelle le droit à la différence culturelle en faveur des identités régionales et des minorités a joué un rôle majeur dans le premier septennat. Tenant d'un socialisme historique, volontiers ouvriériste, il a pu être critique d'une politique qui déviait parfois trop selon lui de l'objectif de l'établissement d'une démocratisation culturelle et de la culture pour tous. Cette intervention tendra à restituer la pensée et les prises de l'ancien Premier ministre vis-à-vis de la politique de l'identité qu'a constitué la politique culturelle durant la période Lang, entre son attachement viscéral à la culture républicaine et la volonté de promouvoir la décentralisation culturelle, tout en maintenant la cohérence d'une culture perçue comme le socle de l'identité française.

Témoignages

Jérôme CLÉMENT, ancien conseiller chargé de la culture, des relations culturelles internationales et de la communication, fondateur d'ARTE et président de la Fondation Alliance Française

Du 23 mai 1981 au 17 juillet 1984, J. Clément a été conseiller technique au cabinet de Pierre Mauroy, Premier ministre, chargé de la culture et de la communication et des relations culturelles internationales. À ce titre, il suivait la politique culturelle du Gouvernement animée par Jack Lang, celle de la communication sous la responsabilité de Georges Fillioud et en partie l'action culturelle du Quai d'Orsay. Il était en relation constante avec André Rousselet, directeur de cabinet du Président de la République, et les différents conseillers culturels, Paul Guimard, Régis Debray et Erik Orsenna ; ainsi qu'avec le secrétaire général, Pierre Bérégovoy et Jean-Louis Blanco.

Jack LANG, ancien ministre de la culture (sous réserve)

OU

Alain VAN DER MARLIÈRE, ex-directeur de la DRAC-NPdc, ex-Directeur du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture

A. Van der Marlière a eu la chance de représenter l'État dans la première Région culturelle de France, celle qui sous l'égide de Pierre Mauroy et de son équipe avait fait le choix – malgré la crise ou à cause d'elle – de faire de l'art et de la culture une priorité de sa politique. La chance de bénéficier, bien sûr de moyens considérables, mais surtout d'un climat exceptionnel de confiance qui lui a permis de très grandes réalisations. Pas une décision d'importance qui n'ait été préparée et prise en commun par la Ville, le département, la Région et l'État. La décentralisation était une pratique naturelle et ô combien productive... Le Nord-Pas-de-Calais fut alors **LE** laboratoire culturel national, à l'ombre de son initiateur Pierre Mauroy.

Le Conseiller culturel qu'il fut un temps à Euralille lui a permis d'observer, admiratif, ce qu'est le courage d'un grand homme politique. Comment lorsque l'on vient, certes d'une grande histoire – celle du Front populaire et de l'après-guerre –, comment peut-on être aussi audacieux dans les choix architecturaux et urbanistiques pour sa ville et qui bravèrent l'opinion) et basculer dans le siècle suivant, comment peut-on les assumer à ce point, pariant sur la durée, confiant en sa vision... ?

Cela reste pour lui, un unique exemple.

Président de séance

Philippe ROGER, maître de conférence Histoire contemporaine, IRHiS, Univ. Lille

** J'en arrive maintenant à un autre dossier : celui des affaires culturelles. La culture c'est très vaste et sans doute la responsabilité de tous ceux qui ont autorité dans ce domaine, c'est de faire en sorte qu'il puisse y avoir des activités de plus en plus variées*

Pierre Mauroy, conseil municipal du 8 avril 1973, cité par Philippe Marchand, dans Louis Trénard et Yves-Marie Hilaire (dir.), *Histoire de Lille. Du XIX^e siècle au seuil du XXI^e siècle*, Paris, Perrin, 1999, p. 321.

** Lille-Métropole est devenue en moins de vingt ans une ville paneuropéenne rayonnante*
Le Figaro Magazine, janvier 2001, cité par Pierre Mauroy, dans *Vous mettez du bleu au ciel*, Mémoires, Paris, Plon, 2003, p. 429.

Tout au long de son mandat (1973-2001), Pierre Mauroy a manifesté, encore plus que son prédécesseur, la volonté d'impliquer la municipalité dans la vie culturelle de la cité. La durée de son mandat et le dynamisme de sa politique culturelle ne peuvent que soulever des interrogations et inciter les chercheurs à poursuivre les investigations déjà menées par Philippe Marchand ou Robert Vandebussche à ce sujet. Quelles sont les grandes idées du maire de Lille ? De quels moyens humains et financiers dispose la municipalité qui entend également recevoir le concours de l'État, de la région, du département et de la communauté urbaine - ce qui n'est pas sans poser de problèmes et sans déboucher sur de fortes tensions, surtout après le tournant de la rigueur de 1983 ? Ce tournant de 1983 oblige-t-il à certains renoncements ? De quelle marge d'initiative disposent les adjoints ou conseillers délégués à la culture ? La culture occupe-t-elle toujours la même place parmi les préoccupations du maire sur la longue durée de son mandat ? Ne passe-t-on pas d'une conception très ambitieuse de la culture (« changer la vie », dans le rapport d'orientation de 1977) à une vision plus utilitariste (la culture comme instrument de dynamisation de l'économie locale à travers les travaux et l'emploi, comme vecteur de rayonnement et d'éventuelle attraction) qui est parfois contestée, notamment par les élus communistes ou par l'opposition. Il n'en demeure pas moins que les interventions et les réalisations ont été nombreuses, les plus emblématiques étant peut-être la création de l'ONL et la rénovation du musée des Beaux-Arts.

Exposé scientifique

Jean-Marc GUISLIN, Professeur Histoire contemporaine, IRHiS, Univ. Lille

La politique culturelle de Pierre Mauroy, maire de Lille et président de la CUDL/LMCU

En vingt-huit ans de mandat, Pierre Mauroy a pu accomplir une véritable œuvre culturelle. La durée toutefois n'aurait pas suffi, l'appui d'une majorité fidèle et parfois exigeante, le volontarisme, la recherche de partenaires publics et privés y ont aussi beaucoup contribué. À cet égard, son action en tant que maire de Lille ne peut être dissociée de celle qu'il a pu développer en tant que président de Région (1974-1981) et président de la Communauté urbaine (1989-2008). Nourri de son idéal socialiste de justice et de progrès qui passe par la démocratisation de la culture, il est aussi attaché à quelques idées forces (la culture comme vecteur de rayonnement). À partir de 1981, il bénéficie d'une conjoncture politique et budgétaire – malgré la rigueur – favorable [Premier ministre (1981-1984), décentralisation (1982-1983)]. C'est aussi dans la décennie 1980 que s'opère « la bifurcation tertiaire » de la métropole lilloise qui concerne, ô combien, la culture.

Il conviendra de s'interroger d'abord sur les ambitions culturelles de Pierre Mauroy qui n'est pas essentiellement un homme de culture et dont le long mandat a connu plusieurs phases. L'attention sera ensuite portée sur les structures (organismes, collaborateurs, associations) ainsi que sur les moyens financiers avec lesquels il a agi pour transformer la capitale des Flandres. Enfin, nous verrons que cette « métamorphose » s'est traduite dans le domaine de la culture prise dans son acception la plus large et dont la place, parmi les préoccupations du maire, a pu évoluer et, peut-être, s'éloigner de certains idéaux socialistes.

Témoignages

Jackie BUFFIN, ex-adjointe à la Culture de la Mairie de Lille

Conseillère municipale déléguée à la Culture (1977-1989), adjointe au maire, déléguée au développement culturel (1989-2001), adjointe honoraire de la ville de Lille. Des études artistiques, notamment à l'École du Louvre puis des stages dans des galeries d'art ont donné à Jackie Buffin de solides connaissances dans les domaines de la peinture, de l'archéologie, du mobilier et des objets d'art. Elle les a mises à profit dans les responsabilités éminentes qu'elle a assurées dans différentes associations – Renaissance du Lille Ancien, Société des Amis des musées de Lille, Fondation de Lille – puis au sein de la municipalité où elle fut élue dans le groupe des « Personnalités ». Au côté de Pierre Mauroy, elle a œuvré au développement de la culture pour l'ensemble des Lillois et au rayonnement de la ville *via* le patrimoine et l'action culturelle. Elle fut, notamment, directrice du Festival de Lille, s'investit beaucoup dans le renouveau de l'Opéra et la rénovation du Palais des Beaux-Arts, assura la programmation et l'animation des Journées du Patrimoine...

Arnauld BRÉJON DE LAVERGNÉE, ex-conservateur du Palais des Beaux-Arts de Lille

Il a été appelé par Pierre Mauroy pour rénover le palais des beaux-arts. L'opération s'est conclue par l'organisation de trois expositions : Goya, Morisot et Rubens. Il déclare : *Ce fut un grand honneur de travailler pour Pierre Mauroy.*

Jean PATTOU, peintre d'architecture

Il a collaboré avec Pierre Mauroy sur nombre de projets culturels dont le Jardin des Dondaines – Ferme pédagogique, rocher d'escalade –, la réhabilitation de l'ensemble des 400 maisons à Lille Sud, la nouvelle aile d'entrée de la Mairie de Lille et la station de métro Lille-Europe par le décor mural

Régis CAILLAU, collaborateur de Pierre Mauroy pendant 30 ans

Il a commencé à connaître Pierre Mauroy en 1963 à la fédération Leo Lagrange, où il animait des centres de vacances. En 1973 il l'a recruté comme directeur de l'office d'HLM de Lille puis à partir de 1978, il est secrétaire général adjoint de la ville de Lille, chargée de l'urbanisme, du développement économique et des grands projets. À ce titre, il a été délégué général de l'association TGV-gare de Lille et a initié le projet Euralille. Enfin de 1996 à 2003, il est nommé directeur général des services de la ville de Lille où il a, entre autres, piloté les chantiers de restauration du Palais des Beaux-Arts et de l'Opéra, ainsi que le montage financier des projets de Lille 2004 capitale culturelle

17 h 15

Conclusion

Jean-Marc GUISLIN, professeur Histoire contemporaine, IRHiS, Univ. Lille

Comité scientifique

Jean-François CONDETTE, Laurent BRASSART, Pierre-Alain DOUAY, Bernard DEROSIER,
Jean-Marc GUISLIN, Bernard MASSET, Philippe ROGER, Michel THAUVIN, Thibault TELLIER, Pierre YANA

Comité d'organisation

Christine AUBRY, Jean-Marc GUISLIN

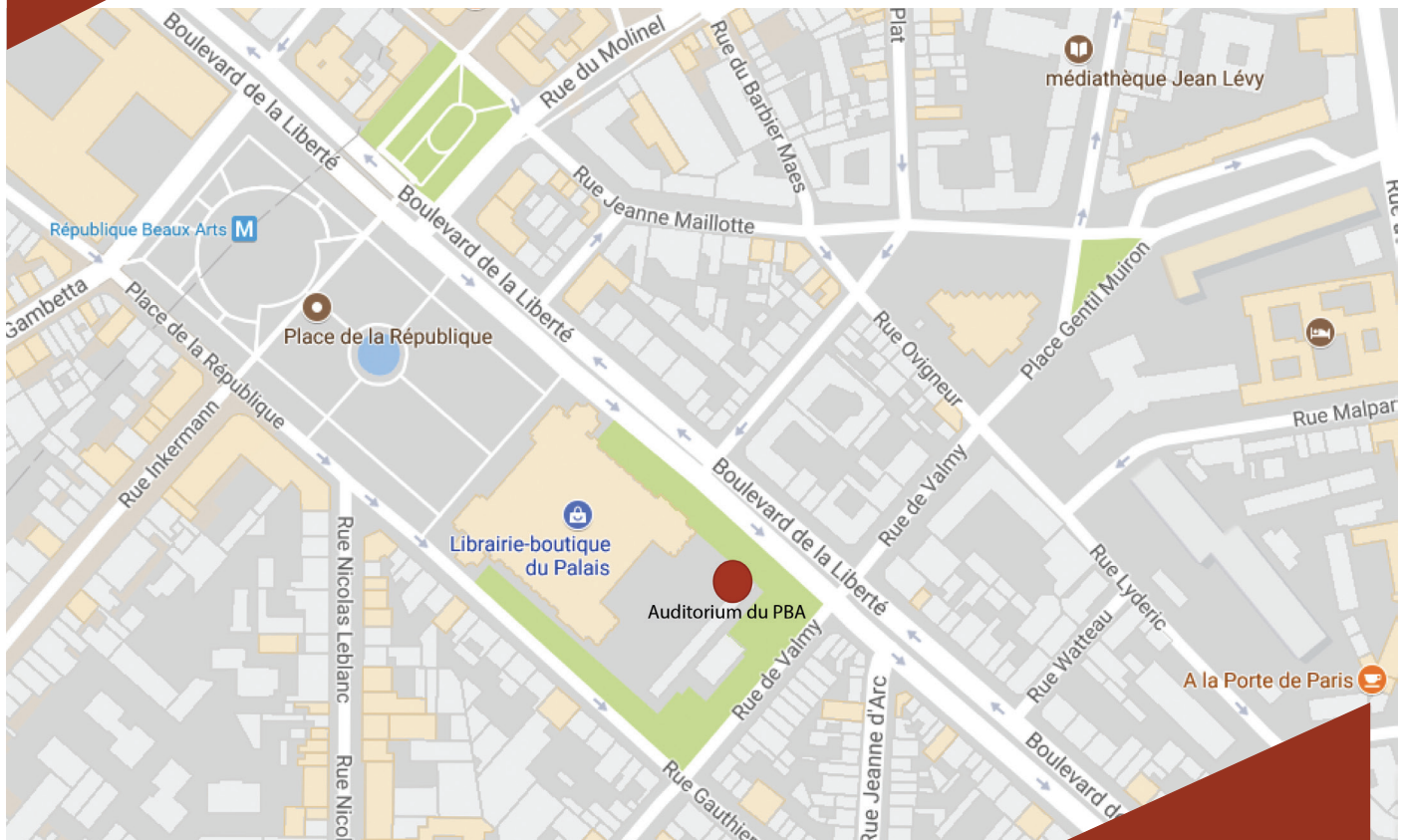


LE LIEU

Auditorium du PBA
Entrée par la
rue Valmy

Tous les chemins mènent au musée !

- * Métro : ligne 1 station République Beaux-Arts
- * Bus : Bus lignes 12 et 18, Citadine de Lille, Liane 1 et 90
- * VLille : Station 6, République Beaux-Arts ou station 8, Place Richebé
- * Taxis : gare de Lille, Place Richebé
- * Gares de Lille à 10-15 minutes à pied
- * Aéroport de Lesquin à 20 minutes
- * Parking : Place de la République - 300 places
- * Accès aux personnes à mobilité réduite par le côté du bâtiment situé Boulevard de la Liberté



Contact

Christine AUBRY, Ingénieur de Recherches, IRHiS — UMR 8529
Université de Lille-SHS, Pont de Bois,
BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex
Tél. 03 20 41 62 87 — christine.aubry@univ-lille3.fr
<http://irhis.hypotheses.org/>

**POUR
PLUS
D'INFOS**